

art press

216

Jean Baudrillard : la commedia dell'arte / *The Comedy of Art*
L'idiotie en art / *The Muishkin Century, or Idiocy in Art*
Nathalie Elemento Maurice Blaussyld Didier Bay Niek Kemps
Architecture : Biennale de Venise Paul Andreu/Marc Augé

SEPTEMBRE 96

40 FF US\$ 7 295 FB 12,50 FS 6,20 £



Anselm Kiefer interview

L 9240 - 216 - 40,00 F-



JEAN-YVES JOUANNAIS

le siècle Mychkine ou l'idiotie en art

La modernité a coïncidé avec l'invention d'un rire, et ce dernier s'impose encore aujourd'hui comme la forme la plus aboutie d'un art véritablement heureux et subversif, en butte aux prédications morales des nouveaux conservatismes comme aux dogmes des avant-gardismes. Une histoire de l'idiotie en art, donc, laquelle devrait être autant l'histoire des propositions hilarantes que celle, en négatif, des formes dont on apprend, par convention, à ne pas rire.

The Muishkin Century, or Idiocy in Art

The rise of modernity coincided with the invention of the laugh, which today is still the highest form of a truly felicitous and subversive art, up against both the moral preaching of the neo-conservatives and the dogmatism of the avant-garde. This article offers a brief history of idiocy in art, which should be simultaneously a history of hilarious proposals and, by negative example, of all that convention has taught us must not be mocked.



ALIGHIERO E BOETTI. «Autoportrait». 1993. Bronze, dispositif hydraulique et électrique. («Sonsbeek'93», Arnhem). (Ph. P. Leguillon). *Self-portrait. Hydraulic/electric installation.*

Degas, selon Gaëtan Picon, naît la peinture moderne, donnant à voir «*l'inchoatif d'un monde qu'il serait faux de croire achevé*», et le critique de désigner «*le lieu même de cette peinture, son continent : l'éphémère.*» Le dandysme – ses théories et ses pratiques – n'est pas étranger à la veine de l'art comportemental comme à la tradition des *events* : célébration de l'instant, inscription de l'acte physique ou dialectique dans son exigente actualité, pratique liée au seul contemporain, insoumise à la convention de la trace comme de la signature. On sait qu'Oscar Wilde désira peindre et qu'il préféra, entre deux arts, le dandysme à la peinture. Etudiant à Oxford, il fit de *Studies in the History of the Renaissance*, essai de Pater, son livre de chevet. De cet ouvrage, il retint cette idée que la vie étant une succession d'actes fugitifs, nous devons cultiver pleinement chaque moment, en cherchant «*non le fruit de l'expérience, mais l'expérience elle-même*». Ce présupposé théorique, énoncé sous bien des formes, s'imposera comme une constante dans l'art du siècle, lequel se définira volontiers comme l'expérience de la vie elle-même.

Et le rire, objet et projet de l'idiotie en art, correspond au mieux à ces exigences : une expression de vie, naturelle et irrépressible, inscrite dans l'instant, ne laissant d'autre trace qu'un souvenir. Le rire serait en somme la forme parfaite, la réalisation idéale de la modernité, confirmant l'intuition de Baudelaire selon laquelle l'esthétique moderne de l'émotion transmise devient une psychologie, et même, suivant la formule de Nietzsche, «*une physiologie*» des nerfs, du souffle, des muscles que l'hilarité met à contribution. ■

- (1) «*Mon chien stupide*», *Omnibus* n°15, janvier 96.
- (2) *Le Réel, traité de l'idiotie*, éd. de Minuit, Paris, 1977.
- (3) *Le Petit Journal de l'Art* n°2, 1991.
- (4) «*La Peinture moderniste*», in *A propos de la critique*, éd. L'harmattan, 1995.
- (5) *Ecoute le bambou qui pleure, récits de quatre musiciens mélanésien*, éd. Gallimard, 1995.
- (6) *L'Esprit fumiste et les rires fin de siècle*, anthologie par D. Grojnowski et B. Sarrazin, éd. José Corti, 1990.
- (7) Robert Walser, par W. Benjamin, article paru dans le *Tagebuch*, 1929.
- (8) *Dictionnaire du dadaïsme*, éd. J.-C. Simoën, 1976.
- (9) *L'Art parodique*, éd. Java, 1996. Cet article doit beaucoup à l'ouvrage de Labelle-Rojoux.
- (10) *Idem*
- (11) *Organe de la pensée* Bul, théorisée entre 1955 et 1985 par Pol Bury, André Balthazar et leurs acolytes. Exemples : «*Quoique vous fassiez vous êtes ridicule !*», ou bien «*Il est temps de déculotter la dignité*».
- (12) *Le pire étant, dans le cas de Boltanski, qu'il tente de jouer sur les deux tableaux, celui du sacré, du monumental comme celui du clin d'œil, du gag.* «*Je fais des monuments aux morts, c'est ma fonction... Mais ce sont des monuments aux morts très dérisoires (...)* Même s'il y a une émotion, ce n'est pas pesant ou stable. Je ne cherche pas vraiment à ce que ce soit drôle, mais plutôt minable. Le côté ratage m'intéresse (...) Je suis à la fois précheur et escroc.» in *les Inrockuptibles* n°51.

Ce texte est celui d'une conférence donnée à l'école supérieure des beaux-arts de Marseille-Luminy en mars 1996. Il est la préfiguration d'une exposition à caractère historique, *Un rire moderne* – suite de *Histoire de l'infamie* –, prévue en Belgique pour 1998 dans le cadre de *Songlines*, parcours des imaginaires européens organisé par Jean de Loisy.

which a number of Incohérents, such as Willette and Henry Gray, were also associated. "His first exhibition," Labelle-Rojoux points out, "was at the Salon des Humoristes in 1907. Though he emphasized his debt to the wordplay of Brisset and Roussel, Duchamp's approach was more characterized by the brief epithet, or cartoon caption in his case, and like the Incohérents, founded on puns." (10)

René Magritte, guided by his abettor Louis

Scutenaire, gave himself over to the sarcasm of his "période vache" in 1947 and 1948. In the face of these 30-odd exuberant and cut-up canvases, some people concluded, above all Breton, that burlesque in art should respect certain priorities. "He who laughs last laughs longest," threatened Paul Eluard in the exhibition guest book. The influence of Louis Forton's "escrogriffes" was so strong that it might have been called "la période Pieds-Nicklés." In the same way Broodthaers was to use a phrase taken from these ancestors of the Marx Brothers, "new tricks, new schemes," in his first Paris show, *L'Angélu* de Daumier, in 1973. Both men were Belgian artists showing in Paris, playing the hick fresh off the boot noodling through the library and the silverware of the aristocrats of the world capital of art. They played the fool, the idiot. (Cf. Scutenaire's text, *Les Pieds dans le plat*: Putting Your Foot in It). These radically obscene and idiotic canvases seem to prefigure Gasiowski's excrement-daubed *Croûtes* and *Régressions*. Gasiowski himself stepped forward to give more detail to the pre-anal pleasure that governed his passion: the artist with his toys; the convalescent artist in night shirt and bandaged head, somewhere between retarded and trepanned; the artist of the pseudo-comic mise-en-scènes who wrapped up his 13 *Impuissances* in a garbage bag.

Although less gifted for idiocy than Switzerland (Roman Signer, Bieffer & Zraggen, Fischli & Weiss) and Belgium, Great Britain too has had its moments of total stupidity and artists who have made a career of it. Among Anthony Caro's students at Saint Martin's School of Art there developed a humorous tendency led by Barry Flanagan, Gilbert & George and Bruce McLean. In reaction to the formalism of the New Generation upheld by William Tucker, McLean was to transgress the

